



Sur les pistes du désert

Mélanges offerts
à Michel Valloggia

Contributions réunies et éditées
par Sandrine Vuilleumier et Pierre Meyrat

INFOLIO



Michel Valloggia à Balat en 1977
Photographie de J.-Fr. Gout (IFAO)

Sur les pistes du désert



Michel Valloggia à Paris en 2014
Photographie © Institut de France

Sur les pistes du désert

Mélanges offerts
à Michel Valloggia

Contributions réunies et éditées
par Sandrine Vuilleumier et Pierre Meyrat

INFOLIO

Image de couverture : Chantier d'Abou Rawash © Photo Michel Valloggia

La maison d'édition Infolio bénéficie d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.

© 2019, Infolio éditions, CH - Gollion, www.infolio.ch

ISBN 978-2-88474-486-7

Maquette et mise en page : Sandrine Vuilleumier
Photolithographie : Karim Sauterel

Remerciements des éditeurs

Dès le début, il était prévu que ces *Mélanges* s'élaborent dans le plus grand secret afin d'en faire la surprise à Michel. Tout naturellement, son épouse Éliane a été mise dans la confidence. Comme à son habitude, elle s'est révélée une alliée efficace et discrète, nous fournissant sous le manteau documents et souvenirs. Comme il était agréable de la retrouver clandestinement à la *Perle du Lac* ! Mais le secret jalousement gardé a finalement été éventé... Adieu la discrétion, et qu'importe puisque ce livre demeure un hommage offert par ses collègues et amis à Michel, qui aura le plaisir d'en découvrir le contenu en feuilletant ces pages.

Ce recueil n'aurait pu voir le jour sans les contributions scientifiques de savants émérites et de jeunes chercheurs formés par le professeur Valloggia, collègues et amis de longue date, tel Erhard Grzybek, malheureusement décédé en novembre 2016 alors qu'il venait de nous remettre son article. Qu'ils soient tous remerciés pour leur participation enthousiaste et leur amabilité. Cet ouvrage, dont la thématique s'est limitée à l'égyptologie, reflète la grande variété des intérêts de Michel Valloggia dans le domaine et englobe des études archéologiques, historiques, littéraires et religieuses, abordant les temps préhistoriques autant que les périodes les plus tardives. Bien entendu, l'Ancien Empire y occupe une place privilégiée, épice de ses travaux auquel il est resté fidèle tout en s'aventurant aussi sur d'autres voies.

Pour réunir ces 27 contributions, il a fallu associer autant de thèmes de recherches, mais aussi de particularités. En tant qu'éditeurs, nous avons veillé à les respecter le plus fidèlement possible tout en assurant à l'ensemble sa cohérence. Les hiéroglyphes du présent ouvrage ont pour la plupart été réalisés à l'aide du logiciel libre *JSesh*, conçu par Serge Rosmorduc¹ ; Les polices utilisées sont celles de l'IFAO, également disponibles en ligne². Les images, ainsi que leur copyright, ont été fournis par les auteurs respectifs qui en assurent la responsabilité.

Un tel projet nécessite beaucoup de travail et de temps, et connaît aussi des aléas. Nous remercions chacun pour sa patience. Un changement de maison d'édition n'est pas anodin et c'est à un habitué des fouilles d'Abu Rawash que la publication de ce volume a été confiée, Frédéric Rossi, dont les éditions Infolio avaient déjà publié plusieurs titres de notre récipiendaire. Qu'il soit remercié, ainsi que toute son équipe. Il n'est pas toujours aisé non plus de jongler entre exigences académiques et financements. Nous tenons à remercier chaleureusement Charles Bonnet qui a généreusement contribué à la réalisation de cette publication, de même que Philippe Collombert qui nous a permis d'obtenir un financement de l'université. Nous adressons ainsi nos sincères remerciements au Fonds académique de l'Université de Genève et à une fondation privée genevoise, sans qui ce volume n'aurait pu paraître.

1 <<https://jsesh.qenherkhopeshef.org/fr>>.

2 <<https://www.ifao.egnet.net/publications/publier/outils-ed/polices/>>.

Au moment d'écrire ces lignes, il y a malheureusement une grande absente, celle qui nous a quitté avec l'arrivée du printemps. Si cet ouvrage arrive trop tard pour qu'elle puisse le tenir entre ses mains, Éliane en a suivi les étapes préparatoires et en a feuilleté les premières épreuves avec joie. Sans doute sera-t-elle à sa manière avec nous au moment de remettre cet ouvrage à Michel ! Et nous espérons que les contributeurs, amis et collègues pourront être nombreux à se réunir autour de lui à cette occasion.

Sandrine Vuilleumier & Pierre Meyrat

Juillet 2019

Une stèle mentionnant Amenemhat IV divinisé





par Philippe COLLOMBERT

Récemment est apparue sur le marché de l'art parisien une stèle en grès qui présente la particularité d'invoquer le pharaon Amenemhat IV dans la formule d'offrande¹ (Fig. 1). Je sou mets ce petit monument à la sagacité de Michel Valloggia dont on connaît l'intérêt pour ce souverain ; un modeste hommage présenté ici à celui qui m'honora de sa confiance, fut un collègue attentif et généreux, et est devenu un ami.

D'après les données du catalogue de vente, qui sont les seules dont je dispose, le monument mesure 47 cm de hauteur, pour 29,5 cm de largeur. L'épaisseur n'est pas indiquée, mais d'autres photographies prises lors de l'exposition pour la vente de l'objet montrent qu'elle peut être évaluée à environ 5 ou 6 centimètres.






La stèle est d'un grès sombre et conserve encore, dans toutes les parties gravées, des traces de peinture rouge qui semblent originales. Elle a été cassée en sa partie médiane et présente par ailleurs quelques lacunes, là où le grès s'est effrité. Une ligne de fracture supplémentaire est visible dans la partie supérieure droite. La traduction du texte est la suivante :

Offrande-que-donne-le-roi au roi de Haute et Basse-Égypte Maâ-kherou-Rê, juste de voix, (à) Oupouaout (a) maître d'[Abydo]s (?) (b), (à) Osiris [maître (?) de l'Occi]dent (?) (c), afin qu'ils donnent une offrande invocatoire pour le ka du chef du Trésor (d) [...], juste-de-voix (e). [Son (?) fr]ère (?) (f) [...] gardien du département des personnels de service (?) (g) Haou[...](?) (h)], juste de voix, qu'[a] fait Reses (i) [...] Osiris (j), Abnen(i) (k), juste de voix, sa mère est Reses, juste de voix ; son frère le gardien du département des fruits (l) Kementi (m), juste de voix ; son frère *qw*[...](?) (n) ju]ste de voix ; son frère l'assistant du chef du trésor (o) Nebipou (?) (p), juste de voix ; son frère, le prêtre-ouâb de Hat<hor (?)> maîtresse de Dendera (?) (q) Seneberaou (r), juste de voix ; Ioueferseneb (s).


- (a) Le signe qui figure après l'Oupouaout debout ressemble à une croix, mais je ne m'explique pas sa présence. Pourrait-il s'agir d'une mauvaise graphie de ☉ « Rê » ? Ou d'une graphie très raccourcie (et d'inspiration hiératique) du chemin , voire du  de *wp* ?
- (b) On distingue un signe vertical en début de ligne, qui semble être un . Les traces qui suivent s'accordent bien avec l'ensemble de la restitution.
- (c) Les traces semblent rendre la lecture *jmn.t* « Occident » assez sûre. Le signe qui figure juste avant est moins certain ; je crois voir un signe  *nb*, « maître ». L'épithète est notamment attestée à Abydos (voir J. SPIEGEL, *Die Götter von Abydos. Studien zum ägyptischen Synkretismus*, GOF IV/1, 1973, p. 174 [index]).
- (d) Sur ce titre, voir W. GRAJETZKI, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Achet A 2, Berlin, 2000, p. 43-78 ; *id.*, *Court Officials of the Middle Kingdom*, Londres, 2009, p. 43-66.

* Je remercie chaleureusement Lilian Postel qui a relu cet article et m'a fait bénéficier de son expertise.

1 Catalogue de vente *Boisgirard-Antonini, Archéologie, Arts d'Orient, Mercredi 5 juin 2013*, p. 22, n° 61.

- (e) Une lacune malencontreuse nous a fait perdre l'identité du principal dédicataire de la stèle, représenté dans la grande vignette, et de sa mère si les derniers signes visibles au bas de la colonne sont bien à lire $m\text{c}^{\prime}.t\text{ hrw}$, « juste de voix ».
- (f) Les traces pourraient correspondre à , mais je m'explique mal, avec cette proposition de lecture, la présence du y, qui semble pourtant assez claire ; par ailleurs, il faudrait alors supposer un long titre supplémentaire dans la lacune qui suit. Quoi qu'il en soit, cette colonne doit désigner le personnage qui figure dans la vignette suivante.
- (g) Sur ce titre de $jry\text{ }^{\prime}.t\text{ wr}\text{š}.w$, voir W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 58, n° 466 et D. FRANKE, M. MARÉE (éd.), *Egyptian Stelae in the British Museum from the 13th to 17th Dynasties, Volume I, 1: Descriptions*, Londres, 2013, p. 90 (commentaire à la n. 4, avec la bibliographie) et la traduction proposée par St. QUIRKE, « The Regular Titles of the Late Middle Kingdom », *RdÉ* 37, 1986, p. 117. Sur le titre de $jry\text{ }^{\prime}.t$, voir dernièrement El-S. MAHFOUZ, « Amenemhat III au ouadi Gaouasis », *BIFAO* 108, 2008, p. 270 qui discute les différentes interprétations proposées.
- (h) $h\text{w}$: *PN* I, 232, 10 ; II, 375. La partie en lacune ne comportait probablement qu'un déterminatif de l'homme, comme semblent le confirmer les traces encore visibles.
- (i) Le nom n'est pas attesté dans le *PN* mais on le rapprochera de sa contrepartie masculine $Rs\text{z}f$ (*PN* I, 226, 28) ; le même nom réapparaît à la ligne suivante. Le n de la forme relative attendue $jr\text{-}n$ qui suivait l'anthroponyme était probablement gravé dans la petite partie aujourd'hui lacunaire.
- (j) La mention d'Osiris semble appartenir à la fin d'un titre, pour lequel les traces subsistantes ne me suggèrent aucune restitution évidente.
- (k) Sur ce nom, voir *PN* I, 60, 4 et 7 ; II, 346 (la référence « Vatican 227 » doit certainement être actualisée en G. BOTTI, P. ROMANELLI, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, Vatican, 1951, p. 72-73, pl. LVII, n° 120). Ajouter notamment un graffito d'Assouan (W.M.Fl. PETRIE, *A Season in Egypt*, Londres, 1887, p. 7, 10, pl. III, n° 86), la stèle UC 14598 (H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection II: Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster, 1979, p. 28, pl. 30), la stèle BM EA 239 (D. FRANKE, M. MARÉE (éd.), *Egyptian Stelae in the British Museum*, p. 101 = E.A.W. BUDGE, *HTBM* III, 1912, pl. 48).
Le déterminatif de l'homme assis sur un siège () employé comme déterminatif du nom de Abneni diffère des autres déterminatifs humains utilisés sur cette stèle. Si le fait est signifiant, il signale probablement que l'homme est décédé à l'époque où la stèle fut gravée². Un signe proche () est utilisé pour écrire le suffixe $\text{z}j$ dans le même anthroponyme sur la stèle BM EA 239 (voir *supra*), mais ce suffixe semble bien écrit au moyen du trait vertical (Z1) sur notre stèle.
- (l) On lit distinctement  mais la lecture $dq(r).w$ de cette graphie fautive me semble inéluctable. Sur le titre de « gardien du département des fruits », voir W.A. WARD, *Index*, p. 68, n° 568. Il y est fait référence à la stèle Vienne AS 143, pour laquelle voir désormais I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, *CAA Wien* 4, 1989, p. 68-74, qui considèrent le $j\text{h}ms$ comme « ein einfacher Bediensteter des untersten Ranges » (p. 70). Sur ce titre de $j\text{h}ms$, voir St. QUIRKE, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, *GHP Egyptology* 1, 2004, p. 67 et D. FRANKE, M. MARÉE (éd.), *Egyptian Stelae in the British Museum*, p. 40-41, 127-128.
- (m) *PN* I, 345, 10.
- (n) Les traces laissent seulement discerner les signes  sur la photographie. S'il s'agit d'un anthroponyme, cela signifierait que cet homme ne portait pas de titre ici.
- (o) Sur ce titre, voir W.A. WARD, *Index*, p. 139, n° 1195.
- (p) *PN* I, 184, 14 ; II, 366. Les traces semblent convenir.

2 Voir par exemple un parallèle sur la stèle Florence 2512 (provenant d'Éléphantine selon D. FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine*, *SAGA* 9, Heidelberg, 1994, p. 109), où Kesou, le père du Ibi propriétaire de la stèle, est déterminé par le même signe (S. BOSTICCO, *Museo archeologico di Firenze. Le stele egiziane dall'antico al nuovo Regno*, Rome, 1959, p. 48 (n° 45), pl. 45).

- (q) Les traces semblent convenir à une restitution  , mais cette interprétation nécessite de postuler un oubli du signe *Hr*³. Sur ce titre attesté ailleurs qu'à Dendera proprement dit, voir W.A. WARD, *Index*, p. 82, n° 673.
- (r) *PN I*, 313, 13.
- (s) *PN I*, 14, 22. J'adopte ici une lecture qui m'a été proposée par Lilian Postel. Cette mention isolée de l'anthroponyme est peut-être due au manque de place.

Le principal intérêt de cette petite stèle réside dans la mention, aux côtés d'Oupouaout et d'Osiris, du pharaon Amenemhat IV comme divinité à part entière ; il est même le premier dieu cité sur les trois. Il arrive certes fréquemment que le roi régnant soit nommé en haut des stèles du Moyen Empire, mais cette mention est alors normalement accompagnée de l'année de règne du pharaon et permet de dater le monument⁴ ; elle précède la formule de l'offrande royale. Compte tenu de la relativement bonne tenue épigraphique de notre stèle, il paraît peu vraisemblable que la mention du pharaon Amenemhat IV doive ici être interprétée en ce sens ; il faudrait admettre de la part du lapicide de trop nombreuses approximations. La mention du *mꜣ'-hrw* à la suite du nom royal s'oppose elle aussi à une telle interprétation⁵. Tout indique que nous avons bien ici une mention d'Amenemhat IV défunt et divinisé.

Les monuments citant Amenemhat IV, qui ont été recensés par notre jubilaire⁶, n'offrent jusqu'à présent aucun parallèle direct à cette mention. On doit cependant signaler l'inscription qui figure sur une statue féminine dont ne subsiste que la partie inférieure, achetée à Louqsor par Lepsius⁷. Amenemhat IV y est mentionné, comme sur notre stèle, comme divinité de la formule d'offrande, en parallèle à la déesse « Hathor maîtresse de Dendera », et en symétrie avec le pharaon Amenemhat III, identiquement cité de l'autre côté du siège ; le contexte est cependant assez différent, les deux rois me semblant plutôt ici présentés comme corégents⁸ et vivants pourvoyeurs de l'offrande destinée à la propriétaire de la statue, qui pourrait être la princesse Néferouptah⁹. Il est en tout cas remarquable que, contrairement à notre stèle, les deux rois ne soient pas *mꜣ'-hrw* « justes de voix » sur la statue de Louqsor. Detlef Franke¹⁰ pense quant à lui que les deux souverains mentionnés sur la statue sont décédés et invoque comme parallèle la statue CGC 520, où le roi Amenemhat III est aussi présent comme divinité de la formule d'offrande. Mais, encore une fois, on objectera que le parallèle n'est pas tout à fait pertinent, car la mention *mꜣ'-hrw* « juste de voix » figure bien derrière le nom du roi sur

3 Pour une omission du signe *hr* dans le nom de la déesse Hathor, dans un contexte cependant un peu différent (un anthroponyme), voir par exemple deux stèles de la XIII^e dynastie provenant d'Éléphantine : M.R. JENKINS, « The Stela of Neferhotep from the Sanctuary of Heqaib on Elephantine Island », *JEA* 82, 1996, p. 201, fig. 1, pl. XX, 3 et stèle Munich ÄS 111, à plusieurs reprises (I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches II*, CAA Wien 7, 1993, p. 45-49) ; ou l'inscription n° 21, l. 7 du ouadi el-Houdi de l'époque d'Amenemhat IV (K.-J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, *HÄB* 15, 1981, p. 60-61, fig. 14). Le nom Sat-Hout (*PN I*, 291, 12) qui figure dans ces monuments doit très certainement être considéré comme une abréviation (omission volontaire ou non ?) du très fréquent Sat-Hathor.

4 Voir par exemple une stèle de l'époque d'Amenemhat IV datée de l'an 4 au Serabit el-Khadim (IS 118 = A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1952-1955, p. 122 et pl. 36). Le nom du pharaon y est, comme le plus souvent, suivi de la mention *'nh d.t.*, « vivant éternellement » (plusieurs autres exemples du même type sur le site).

5 Voir par exemple les inscriptions du Serabit el-Khadim de l'époque d'Amenemhat III et Amenemhat IV mentionnant le roi et « saint patron » local « Snéfrou juste de voix » (IS 104 et IS 124 = A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, p. 108, 129, pl. 36, 47).

6 Voir M. VALLOGGIA, « Amenemhat IV et sa corégence avec Amenemhat III », *RdÉ* 21, 1969, p. 107-133 ; voir aussi depuis I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, Francfort, Berne, New York, 1986, *passim* ; Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil 2 : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 115-116.

7 Statue Berlin 1117 : M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 118 ; LD II, 140 m pour les inscriptions et LD II, 120 f et g pour la statue ; Coll., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin. Erster Band: Inschriften von der ältesten Zeit bis zum Ende der Hyksoszeit*, Leipzig, 1913, p. 145 (n° 1117) ; PM I, 782.

8 Sur le problème de la corégence entre Amenemhat III et Amenemhat IV, voir M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 107-133, puis notamment les remarques et opinions de W.J. MURNANE, *Ancient Egyptian Coregencies*, *SAOC* 40, 1977, p. 13-20 ; I. MATZKER, *op. cit.*, p. 93-94 ; D. FRANKE, « Zur Chronologie des Mittleren Reiches (12.-18. Dynastie). Teil 1: Die 12. Dynastie », *Orientalia* 57, 1988, p. 119-120 et le très catégorique Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil 2*, p. 115-116.

9 Voir M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 118.

10 D. FRANKE, *Orientalia* 57, p. 119, n. 26.

cette statue. L'autre parallèle invoqué par Detlef Franke, la statue Louvre E 11053, n'a pas de raison de l'être puisqu'elle comporte bien une titulature royale, mais pas dans une formule d'offrande¹¹. Gloria Rosati¹² est revenue sur le sujet et considère que « a king named in an offering formula must always be considered as deified, and that this mention provides no more than a *terminus post quem* ». Il n'est pas question de proposer ici une étude détaillée sur le sujet mais il convient cependant de souligner que le fait qu'un roi soit mentionné dans une formule d'offrande indique certes une déification marquée de celui-ci mais celle-ci n'implique pas nécessairement que le roi mentionné soit décédé. Cela indique simplement que le récipiendaire de la formule d'offrande souhaite bénéficier de la réversion d'une partie des offrandes qui étaient déposées dans un lieu où le roi bénéficiait d'un culte. Mais le culte en question peut tout aussi bien avoir été pratiqué dans un temple funéraire ou une *hout-ka* royale fonctionnant tant du vivant du souverain qu'après son décès. Les exemples où le roi est affublé de l'épithète *dj 'nh* « doué de vie » me semblent devoir être tenus pour un indice important en faveur d'un culte rendu du vivant du roi au Moyen Empire. Au contraire, lorsque l'épithète *mꜣ'-hrw* est accolée au nom du roi, elle permet de s'assurer que le roi était bien décédé. Dans les autres cas, lorsque le nom du roi n'est suivi d'aucune épithète, il me semble que le doute doit subsister et les exemples analysés au cas par cas, en fonction du contexte. On connaît certes nombre d'exemples où le nom du roi n'est pas suivi de l'épithète *mꜣ'-hrw* « juste de voix » et pour lesquels on peut cependant être certain que celui-ci était bien décédé¹³, mais une généralisation du principe ne me semble pas de mise.

Concernant la déification d'Amenemhat IV, on doit peut-être encore signaler la stèle Rio de Janeiro n° 2¹⁴, qui comporte au centre de son cintre un cartouche de ce roi (encore que cette lecture soit quelque peu douteuse), et qui pourrait témoigner d'un culte du souverain¹⁵.

Un autre exemple pourrait encore être invoqué ; il s'agit de la boîte d'un certain Kemeni, retrouvée à Thèbes par Howard Carter et aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York. On y voit Kemeni présenter deux pots d'onguent au roi Amenemhat IV assis sur un siège et coiffé du mortier à hautes plumes¹⁶ ; les inscriptions qui accompagnent l'image précisent que Kemeni accomplit ici l'acte cultuel de « faire l'onction ». Wolfram Grajetzki analyse la représentation du roi comme « a seated statue of the deified king Amenemhat IV »¹⁷, mais suppose que cette boîte aurait été donnée en cadeau par le roi à Kemeni¹⁸.

Enfin, on signalera les étranges monuments en quartzite retrouvés dans le Vieux Caire mais provenant vraisemblablement originellement d'Héliopolis et représentant, sur deux registres superposés et sur trois côtés, une série de cobras anthropocéphales dressés et coiffés du némès, portant un cartouche d'Amenemhat IV¹⁹.

11 Voir E. DELANGE, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire*, Paris, 1987, p. 69-71.

12 Gl. ROSATI, « A Rare Formula on a Thirteenth Dynasty Stela », in M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects, OLA 192*, 2010, p. 88-89.

13 Voir par exemple certaines mentions sans *mꜣ'-hrw* de rois de l'Ancien Empire invoqués à des époques postérieures, ou même la statue publiée par H.-W. FISCHER-ELFERT, A. GRIMM, « Autobiographie und Apotheose », *ZÄS* 130, 2003, p. 60-80, où le roi Amenemhat I^{er} est cité dans la formule d'offrande de la statue d'un homme qui vécut sous Sésoustris II.

14 Voir K.A. KITCHEN, *Catalogue of the Egyptian Collection on the National Museum, Rio de Janeiro*, Warminster, 1990, p. 22-25, pl. 3-4 (n° 2).

15 Voir les exemples parallèles évoquant d'autres rois discutés par A. RADWAN, « Amenemhat III. als Gott », in M.C. FLOSSMANN-SCHÜTZTE *et al.* (éd.), *Kleine Götter - Große Götter. Festschrift für Dieter Kessler zum 65. Geburtstag, Tuna el-Gebel* 4, 2013, p. 381-402.

16 MMA 26.7.1438 : voir W. GRAJETZKI, in A. OPPENHEIM *et al.* (éd.), *Ancient Egypt Transformed: The Middle Kingdom*, New Haven, Londres, 2015, p. 121-122 et 141-142.

17 W. GRAJETZKI, in *Ancient Egypt Transformed*, p. 142.

18 W. GRAJETZKI, in *Ancient Egypt Transformed*, p. 121-122.

19 Voir G. BRUNTON, « A Monument of Amenemhet IV », *ASAE* 39, 1939, p. 177-181 ; L. HABACHI, « New Light on Objects of Unknown Provenance (I). A Strange Monument of Amenemhet IV and a Similar Inscribed One », *GöttMisz* 26, 1977, p. 27-36. Pour un autre exemple plus tardif du même type de monument, voir W.K. SIMPSON, « Varia Aegyptiaca in American Collections », *MDAIK* 37, 1981, p. 433-435, pl. 66a.

Tous ces monuments, si tant est qu'ils fassent bien référence à la divinité du pharaon, sont vraisemblablement contemporains du roi. Notre monument est d'un tout autre ordre, puisqu'il fait manifestement référence à un culte posthume d'Amenemhat IV. Pour autant, le style de la stèle est caractéristique des monuments de la XIII^e dynastie et ne doit donc pas être de beaucoup postérieur au décès du roi. Reste à tenter de retrouver son origine géographique.

La mention en première position du roi Amenemhat IV et le fait que cette mention soit suivie de l'épithète *mꜣ'-hrw*, « juste de voix » invitent à chercher l'origine de cette stèle dans un endroit où le culte funéraire d'Amenemhat IV aurait été particulièrement important ; on songe donc immédiatement au complexe funéraire du pharaon. Malheureusement, le lieu d'ensevelissement d'Amenemhat IV reste encore inconnu. On a parfois proposé de situer sa pyramide à Mazghouna, mais la recherche actuelle tend à rejeter cette hypothèse²⁰.

Le fragment de linteau au nom d'Amenemhat IV retrouvé à Licht²¹ dans le temple funéraire d'Amenemhat I^{er} témoigne-t-il de travaux entrepris par le roi dans l'enceinte de son prédécesseur ou pourrait-il être considéré comme un indice de la présence de la tombe d'Amenemhat IV dans les environs ? Plus intéressant peut-être, la présence de la tombe de la princesse Néferouptah, fille d'Amenemhat III et probable sœur – voire épouse²² – d'Amenemhat IV, à Hawara²³ a fait supposer à Wolfram Grajetzki que la tombe du roi pourrait être située à peu de distance²⁴. La mention d'Amenemhat IV dans la formule d'introduction de certaines lettres de Kahoun²⁵, n'est quant à elle que le reflet de l'activité attendue des nécropoles de la région sous le règne de ce roi et n'apporte aucun élément au dossier. De fait, les caractéristiques de notre stèle semblent nous orienter vers une origine bien différente.

En effet, plusieurs éléments semblent rattacher cette stèle au « style d'Éléphantine », tel qu'il a été défini par Detlef Franke²⁶ : elle est en grès, les personnages sont positionnés dans des vignettes isolées, entourés de colonnes et lignes de texte, ils portent un pigne pointant vers l'avant, la stèle est colorée, on a fait usage des points pour le pluriel plutôt que des traits. Le nombre important de ces critères rend l'attribution de la stèle à la région d'Éléphantine très séduisante²⁷.

Jusqu'à présent, aucun document daté d'Amenemhat IV ne semble avoir été retrouvé à Éléphantine, même si l'activité sur cette île pendant les XII^e et XIII^e dynasties est bien attestée. On peut néanmoins signaler qu'une statue de la reine Néferouptah fut retrouvée à Éléphantine²⁸. En outre, un témoignage indirect de l'importance d'Éléphantine sous Amenemhat IV nous est probablement aussi fourni par certaines attestations d'expéditions menées sous son règne. On sait que les traces de l'activité d'Amenemhat IV hors d'Égypte sont relativement nombreuses²⁹, comme en témoignent notamment les inscriptions datées de son règne au Sinäi, tant à Serabit el-Khadim qu'au ouadi Maghara³⁰. On connaît

20 Voir W. GRAJETZKI, « Zwei Pyramiden der 13. Dynastie bei Mazghuna und die ungeklärte Frage des Bestattungsortes von Amenemhet IV. und Sobeknofru », *Sokar* 5, 2002, p. 24-27 (avec la bibliographie antérieure).

21 MMA 22.1.12a, b : voir M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 108, n. 11.

22 L'hypothèse est suggérée avec réserve par M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 113 et W. GRAJETZKI, « Das Grab der Königstochter Neferuptah bei Hawara », *Sokar* 9, 2004, p. 52.

23 Voir N. FARAG, Z. ISKANDER, *The Discovery of Neferuptah*, Le Caire, 1971 ; W. GRAJETZKI, *Sokar* 9, p. 49-53 ; W. GRAJETZKI, *Tomb Treasures of the Late Middle Kingdom. The Archaeology of Female Burials*, Philadelphie, 2014, p. 62-71.

24 Voir W. GRAJETZKI, *Sokar* 5, p. 27.

25 Voir M. COLLIER, St. QUIRKE, *The UCL Lahun Papyri: Letters*, BAR-IS 1083, 2002, p. 120-121 (lettre UC 32205) ; *eid.*, *The UCL Lahun Papyri: Religious, Literary, Legal, Mathematical and Medical*, BAR-IS 1209, 2004, p. 48-49 (lettre modèle UC 32196).

26 Je remercie chaleureusement Lilian Postel qui m'a le premier orienté vers cette probable origine.

27 Sur le style d'Éléphantine, voir D. FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib*, p. 67-68, 76-77 et 108-115 ; *id.*, « Drei neue Stelen des Mittleren Reiches von Elephantine », *MDAIK* 57, 2001, p. 15 n. 1 ; D. FRANKE, M. MARÉE (éd.), *Egyptian Stelae in the British Museum*, p. 64-65 et 148.

28 Voir M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 109-110.

29 Voir *ibid.*, p. 108-109.

30 Voir *ibid.*, p. 108, 129-130. C'est notamment Amenemhat IV qui acheva la décoration de la chapelle des rois au Serabit el-Khadim (voir D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise. Sérahit el-Khadim au Moyen*

aussi une inscription datée de l'an 2 au ouadi el-Houdi³¹. Plus récemment, Amenemhat IV est désormais attesté à Mersa Gaouasis, port de départ d'expéditions sur la Mer Rouge, en l'an 8³². On signalera aussi la découverte très récente d'un fragment de stèle au nom d'Amenemhat IV à Berenike mentionnant un an 7³³. On doit peut-être ajouter à cette liste une inscription du ouadi Shatt el-Rigal mentionnant l'an 3 d'un pharaon que Flinders Petrie proposait avec réserve d'identifier à Amenemhat IV³⁴. Or, le ouadi el-Houdi et le ouadi Shatt el-Rigal, mais aussi peut-être Berenike, sont des destinations dont la base de départ égyptienne se situait très certainement dans la région d'Éléphantine³⁵.

Cependant, la mention d'un titre (?) perdu en relation avec Osiris (voir *supra* n. j), celle de « prêtre-ouâb de Hathor maîtresse de Dendara » – si cette lecture est la bonne (voir *supra* n. q) –, les mentions successives d'Oupouaout et d'Osiris à la suite d'Amenemhat IV dans la formule de l'offrande, tout cela pourrait aussi suggérer une relation avec la région abydénienne pour cette stèle.

Or, si la stèle a bien été composée dans le style d'Éléphantine, cela ne signifie pas nécessairement que cette ville ait été son lieu de destination. On sait par exemple que les stèles CGC 20194 et CGC 20330, découvertes à Abydos, montrent pourtant toutes les caractéristiques du style d'Éléphantine, et y ont vraisemblablement été produites (leur matière, le grès, est déjà un indice important en ce sens). Tout porte à croire qu'elles avaient été faites dans le premier nome de Haute Égypte puis transportées jusqu'à Abydos³⁶. Il pourrait tout à fait en être de même pour notre stèle.

Quoi qu'il en soit, je suggérerais – avec prudence – que les personnes mentionnées sur cette stèle pourraient avoir été affectées, pour l'essentiel, à une institution dévolue au culte posthume d'Amenemhat IV, plus probablement une *hout-ka* de ce roi, que l'on situerait volontiers à Éléphantine ou même à Abydos, où nombre de ces *hout-ka* royales sont attestées.

Post-scriptum : le livre de St. PIGNATTARI, *Amenemhat IV and the End of the Twelfth Dynasty. Between the End and the Beginning*, BAR-IS 2906, 2018, est paru trop tard pour qu'on puisse en tenir compte dans cet article. On se reportera utilement à cet ouvrage concernant la documentation abordée ici.

Empire, Paris, 1996, p. 92-97 et 108-111).

- 31 Musée Éléphantine n° 1483 : voir K.-J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches*, p. 60-61, fig. 14 = A. FAKHRY, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi el Hudi*, Le Caire, 1952, p. 39-40, fig. 32 (n° 21) ; A.I. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions of Wadi el-Hudi I*, Warminster, 1980, p. 44-45.
- 32 Voir K.A. BARD, R. FATTOVICH, « Recent Excavations at the Ancient Harbor of Saww (Mersa/Wadi Gawasis) on the Red Sea », in S.H. D' AURIA (éd.), *Offerings to the Discerning Eye. An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson*, CHANE 38, 2010, p. 33-38 et surtout p. 37, fig. 4 et p. 38 ; El-S. MAHFOUZ, « Inscribed Box » in K.A. BARD, R. FATTOVICH (éd.), *Harbor of the Pharaohs to the Land of Punt. Archaeological Investigations at Mersa / Wadi Gawasis Egypt, 2001-2005*, Naples, 2007, p. 238 ; El-S. MAHFOUZ, « Amenemhat IV au ouadi Gaouasis », *BIFAO* 110, 2010, p. 165-173.
- 33 Voir M. HENSE, O.E. KAPER, R.C.A. GEERTS, « A Stela of Amenemhet IV from the Main Temple at Berenike », *BiOr* 72, 2015, col. 585-601 (référence aimablement communiquée par Steven E. Sidebotham).
- 34 Voir W.M.FI. PETRIE, *A Season in Egypt*, p. 8 et 15, pl. 15 (444). On rappellera aussi, dans un autre ordre d'idées, les indications de crues à Semna-Koumma (voir M. VALLOGGIA, *RdÉ* 21, p. 129 ; Th. DE PUTTER, « Les inscriptions de Semna et Koumma [Nubie] : niveaux de crues exceptionnelles ou d'un lac de retenue artificiel du Moyen Empire ? », *SAK* 20, 1993, p. 254-288 avec références antérieures).
- 35 M. HENSE, O.E. KAPER, R.C.A. GEERTS, *BiOr* 72, col. 600 pensent cependant que Berenike ne serait à l'époque d'Amenemhat IV qu'un port de transit pour les expéditions venant du ouadi Gaouasis.
- 36 Voir D. FRANKE, *Das Heiligtum des Heqaib*, p. 110.



Fig. 1: Stèle Boisgirard-Antonini
Photographie tirée du catalogue de vente *Boisgirard-Antonini. Archéologie, Arts d'Orient*, Mercredi 5 juin 2013, p. 22, n° 61

Table des matières

Remerciements des éditeurs.....	VII
<i>Tabula gratulatoria</i>	IX
Sur les pistes du désert.....	XI
Bibliographie de Michel Valloggia	XV
Hartwig ALTENMÜLLER	
Kinderspiel und Gottestanz – zum sogenannten „Nomadenspiel“ des Alten Reiches.....	1
Charles BONNET	
Une mission archéologique au Soudan durant 50 années.....	11
Edward BROVARSKI	
A Giza School of Artists	19
Louis CHAIX	
Un «basset» byzantin à Tell el-Farama (Sinai, Égypte).....	27
Philippe COLLOMBERT	
Une stèle mentionnant Amenemhat IV divinisé	35
Xavier DROUX	
Les palettes à fard prédynastiques en forme de bovidés sauvages.....	43
François GAUDARD	
Funerary Shrouds from Dendera in the Oriental Institute Museum of the University of Chicago. Part I: Shroud OIM E4786.....	63
Nicolas GRIMAL	
Adana et la fin d'un monde.....	71
Erhard GRZYBEK †	
Les étrangers du temple de Neith à Saïs	85
Audran LABROUSSE	
Les adieux à la reine	93
Giuseppina LENZO	
Une formule pour l'amulette- <i>oudjat</i> dans deux papyrus hiératiques de la XXI ^e dynastie.....	105
Sylvie MARCHAND	
Complexe funéraire de Rêdjedef à Abou Rawash. Inventaire des contextes archéologiques de l'Ancien Empire à l'époque ottomane : illustration par l'objet.....	115

Dimitri MEEKS	
Un emploi particulier du nombre 10.....	137
Pierre MEYRAT	
Une innovation de l'Horus Den : l'uræus au front du roi.....	145
Béatrix MIDANT-REYNES	
Une nouvelle attestation d'Iry-Hor dans le Delta : Tell el-Iswid	157
Jürgen OSING	
Zu der neuägyptischen Partikel <i>ḫwn3</i>	171
Laure PANTALACCI et Georges SOUKIASSIAN	
Un magasin royal dans le palais des gouverneurs de Dakhla	183
Alessandro ROCCATI	
À table avec le Pharaon.....	201
Andréas STAUDER	
<i>Apopi et Seqenenré 1, 1</i> et la formule de lancement du récit <i>w' m nn n hrw ḫpr</i> , avec une note sur <i>Néfertī 1h</i> et el-Salamouni 11	205
Pierre TALLET	
Des nains, des étoffes et des bijoux. Le papyrus de Nefer-irou au ouadi el-Jarf.....	217
Yann TRISTANT	
À propos des mastabas de la I ^{re} dynastie à Abou Rawach et de quelques dépôts particuliers de coquillages, cornes de bœufs et céramiques observés dans les fondations des tombeaux.....	227
Dominique VALBELLE	
<i>'Inbt, snbt</i> et <i>mnw</i> : des dispositifs défensifs particuliers aux frontières de l'Égypte	243
Marie VANDENBEUSCH	
Horus et Seth à Assiout : bras de statues du British Museum	255
Youri VOLOKHINE	
Un couple de singes redoutables.....	265
Sandrine VUILLEUMIER	
Le « sang qui mange » (<i>wnm snf</i>), un mal imaginaire ?	281
Annik WÜTHRICH	
Patchwork d'éternité : le papyrus Pavia Eg. 3.....	291
Christiane ZIEGLER	
Nouveaux témoignages à Saqqara de Nykaourê, prêtre de Néferirkarê	309
Table des matières.....	325